



Édition du 19 avril 2011 // Citizenjazz.com / ISSN 2102-5487

RECHERCHE

 Google
 Citizenjazz

Reproduction interdite de tout ou partie d'un texte ou d'une photo sans autorisation de son auteur.

[SOMMAIRE](#)
[LA VIE DU](#)
[JAZZ](#)
[CHRONIQUES](#)
[SCÈNE &](#)
[IMAGES](#)
[MULTIMEDIA](#)
[AGENDA](#)
[DÉPÊCHES](#)
[SORTIR](#)
[ARCHIVES](#)
[NEWSLETTER](#)
[FORUM](#)
[PARTENAIRES](#)


De la Jungle

Grand Six

Bertrand Noël (dms), Guillaume « Doc »

Thomachot (as, ss), Monsieur Gadou (g,

baryton bavarois), Timo C. Metzmakers (b), Victor Michaud (cor),

Yoann Loustalot (tp, bugle).

 On avait découvert découvert **Grand Six** lors de différentes éditions du [Le Petit Label Bordeaux Jazz Festival](#), dirigé par Philippe Méziat, en 2002 et 2005. Sans

doute le public bordelais se souvient-il encore de ce sextet original,

 d'allure et de style assez improbables. Le lien avec le quartet de [François](#)
[Chesnel](#) est le trompettiste-bugliste **Yoann Loustalot**, que l'on retrouve

ici nettement plus déjanté, entre fanfares, cirque et musique de chambre

avec des montées d'émotion tangibles. S'il paraissait enclin à suivre un

versant recueilli et mélancolique avec « Weill », Loustalot joue dans

Grand Six un rôle plus épanoui, dérouler des volutes charnues, plus

longues.

Ce Grand Six-ci est explosif et pourtant mélodique, entraînant, festif et loufoque, donnant l'impression d'une création continue, imprévisible, alors que tout est cadré par le maître d'équipage, **Monsieur Gadou**, guitariste et baryton bavarois (!). Une « conceptual continuity » anime l'album que l'on écoute tout uniment, embarqué dans un voyage au long cours qui nous ramène à Paris après une escale à Montréal. De la folie avant toute chose... mais réglée et souvent désopilante. Après un démarrage tonitruant, le charme opère avec « le léopard endormi », où les voix du trompettiste, du saxophoniste **Guillaume « Doc » Thomachot** et du corniste **Vincent Michaud** entrelacées dans cette mise en jeu, chantent désir ou plainte, sans contrarier la nature de leur instrument. Au coeur de cette jungle hollywoodienne de carton-pâte, observant de loin Jane ou Tarzan (le « Maharadjah et sa suite »), on se prélassse avec une nonchalance élégante, mais quelque peu élégiaque, sur le thème de Thomachot, « L'hésitation du naja ». Tous le bestiaire y passe et on se laisserait bien dévorer par ces animaux splendides, tant le sextet a la rutilance de fauves hésitant entre cage et brousse. Monsieur Gadou en Monsieur Loyal a-t-il pensé à Duke et au style « jungle » dans ses envolées cuivrées, arrangeant les chromes de sa belle machine avant de se lancer dans pareille aventure ?

Grand Six a beau ne compter que six membres, c'est un orchestre à lui

Extras

[Imprimer](#)
[cet article](#)
[Partager](#)
[Facebooker](#)

seul, et qui sait évoquer certaines phalanges étrangères, bataves ou italiennes. C'est drôle, pétulant, lourd et léger à la fois, tout en ruptures, avec des thèmes virevoltants ou tristes, toujours lyriques, et talentueusement interprétés. Les envolées des solistes sur « Retour » rendent leur souplesse à une musique qui n'est jamais aussi prenante que quand elle est jouée en douceur. Signalons enfin que Monsieur Gadou a co-écrit les compositions avec le batteur **Bertrand Noël** ou le contrebassiste **Timo. C. Metzmakers**.

Chapeau bas à ce beau travail d'équipe et cet amour bien compris du jazz, avec ce qu'il faut de distance pour la rendre plausible aujourd'hui.

par [Sophie Chambon](#) // Publié le 14 avril 2011

[Flux RSS](#) | [Régie publicitaire](#) | [Mentions légales](#) | [Nous contacter](#) | [Qui sommes-nous ?](#)
| [Plan du site](#) | [Site réalisé sous SPIP](#)